



LE MESSIE

de Roberto Rossellini

fiche technique

France-Italie

1975 - 2h25

Réalisateur :

Roberto Rossellini

Scénario :

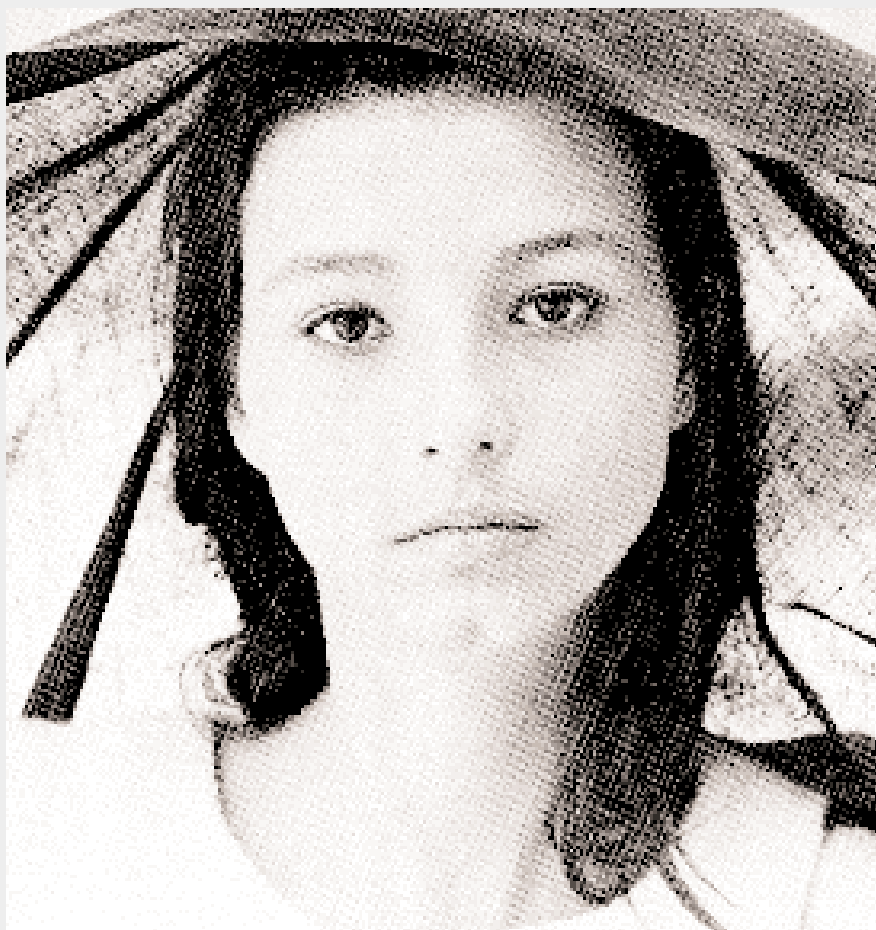
**Roberto Rossellini et
Silvia d'Amico
Bendico**

Interprètes :

Pier Maria Rossi
(Jésus)

Mita Ungaro
(Marie)

Carlos de Carvalho
(Jean-Baptiste)



Mita Ungaro dans *le Messie*

Résumé :

Pour échapper à Hérode, les Hébreux fuient la Terre promise où Moïse les avait conduits. Parmi-eux, Marie, Joseph et leur fils. Ce petit garçon, Jésus, on le retrouve quelque dix ans plus tard en Judée où le populaire Jean-Baptiste le baptise dans l'eau du Jourdain et le désigne comme le Messie attendu des Juifs. Une nouvelle religion est en train de naître, se développant dans le peuple et se heurtant à la répression...

Saison Cinématographique
1976

Jamais un personnage historique ou mythique (à l'exception peut-être de Napoléon ou de Jeanne d'Arc) n'a été autant traité que le Christ dans l'histoire du cinéma. Après **La passion selon saint Mathieu** de Pasolini, **Jésus Christ super star**, **Godspell**, avant le Zeffirelli et le Bergman, Rossellini nous livre son **Messie** : deux heures et demie de sable de soleil et de tuniques blanches. Ce **Messie** est le prolongement des films que le metteur en scène italien réalise depuis dix ans déjà pour la télévision et mainte-

L E F R A N C E

LES AMIS
DU BON CINÉMA
ABC

nant pour le cinéma: en 1966. **La prise de pouvoir par Louis XIV** suivi des **Actes des apôtres, Socrate, Blaise Pascal, Descartes**, recherches qu'il entend continuer par Karl Marx, puis une série sur l'Islam. Deux principes fondamentaux à ces recherches: "neutralité" et "didactisme". Rossellini, comme il le dit lui-même, veut démolir notre ignorance, en même temps qu'il veut exposer les faits sans les déformer, afin de ne pas influencer le jugement des spectateurs. Son travail se présente en fait comme un décapage, comme une simplification salvatrice, sur un sujet mille et mille fois traité. En conséquence, le Christ de Rossellini est un "Christ quotidien" comme si on y était. Le film a été tourné en Tunisie. dans des paysages proches de la Terre sainte. Ce sont les terres dorées du Moyen Orient, écrasées par le soleil, avec ses chemins de poussière. les points d'eau ; autour desquels se regroupe la vie. Les acteurs sont habillés de blanc (un peu trop blanc quand même) portent burnous ou toge, comme cela devait se faire en ce temps-là. Rossellini nous montre le labeur de tous les jours : ce sont des scènes de pêche, des gens qui polissent le bois, le travail qui s'effectue lentement. La Cène n'est pas un banquet fastueux, mais un simple repas avec des fruits et des mets normaux. Dans le même souci de simplicité, Rossellini évite les grands mouvements de foule. Ce sont quelques personnes seulement qui accueillent le Christ, le jour des Rameaux à Jérusalem. Cette ville elle-même n'est qu'un gros bourg, assoupi sous la chaleur. Peu de gens également sont présents pour demander la mort du Christ et l'on pense, ce qui est sans doute exact historiquement,

que l'existence du Christ et sa crucifixion n'ont suscité que peu d'intérêt à l'époque. Rossellini pousse même le dépouillement à l'excès: personne n'est là pour écouter et répéter ce que dit Jésus à la Pharisienne, ou à la femme adultère, ce qui serait bien surprenant dans un pays méditerranéen ...

Le Messie s'appuie intégralement sur les textes des Evangiles et les paraboles. "Je suis resté fidèle au texte des Évangiles, déclare Rossellini, l'important c'est ce que Jésus dit et pense. J'ai donc mis les mots de Jésus au premier plan". On parle donc peu de miracles, on nous en montre encore moins. A deux reprises seulement en dehors de la présence du Christ, Rossellini effleure cette question, notamment lorsqu'une famille vient témoigner devant les Pharisiens que leur fils a bien recouvré la vue après une intervention de Jésus. Outre le souci d'éviter l'imagerie saint-sulpicienne, Rossellini entend également éviter l'écueil d'une trop grande tension dramatique, les gros plans sur la souffrance du Christ par exemple. Volontairement les scènes tournées avant la mort du Christ à Jérusalem sont dépouillées d'émotions (dans ce sens, son Christ est neutre). De même, on ne nous montrera pas sa montée au calvaire. La crucifixion sera représentée par un plan très court alors que la majorité des scènes sont tournées en longs plans séquences. Nous ne voyons pas non plus la résurrection et le film s'achève par un long regard interrogatif de Marie vers le ciel, après qu'elle ait vu la porte du tombeau ouverte, le corps du Christ ayant disparu.

Tout en exprimant bien haut son intention de "neutralité", Rossellini donne néanmoins un axe à son Christ. Tout d'abord par le titre : **Le Messie**,

c'est-à-dire selon le Petit Robert, "le libérateur désigné et envoyé par Dieu". Son film commence par un prologue, mille ans avant la naissance de Jésus, alors que les tribus d'Israël arrivent dans la terre de Canaan et sont confrontées (elles qui mènent une vie nomade et patriarcale) à des Philistins qui, eux, vivent dans le luxe, guerrier et sont gouvernés par un roi. Alors les Juifs réclament un roi à Samuel le prophète, et les met en garde contre la perte de leur liberté: "Vous allez devenir des esclaves", leur dit-il, "vous abandonnez l'idée de la perfection, c'est à dire l'idée de Dieu." Mais les Juifs ne veulent rien entendre.

C'est pourquoi, parallèlement à l'instauration d'un royaume, un mythe naît : les prophètes commencent alors à annoncer la venue du Messie, c'est à dire du roi qui (a contrario) apporterait la justice et la paix.

Ce préambule est fondamental pour le film, car il indique la dimension dans laquelle Rossellini entend situer le Christ. Quand celui-ci vient sur terre, la prophétie du Messie qui doit sauver Israël est devenue un dogme figé sur lequel se sont greffées les espérances des Juifs (dont les territoires sont occupés par les Romains. Ils attendent un Messie guerrier qui les sauvera matériellement, et la venue du Christ ne répond pas à leur attente : on lui parle "loi". "dogme". "rigidité", il répond "amour". on lui parle "tradition". il répond "renouveau". Et c'est au nom du parjure (du non-respect de la loi) que les Pharisiens (les bourgeois de l'époque) le feront crucifier. Un des principaux soucis de Rossellini est justement de montrer quel renouveau apporte le Christ par rapport aux enseignements traditionnels : "Jésus, écrit-il notamment, nous a enseigné que la loi était faite pour l'homme et non l'homme pour la loi. C'est une découverte révolutionnaire qui n'a pourtant jamais été appliquée : l'homme comme in et non comme moyen". Le Christ est cette

"fin". Le "Christ" de Rossellini est *humaniste* dans ce sens que Rossellini croit dans le progrès individuel et que l'idée de perfectionnement est constamment présente dans son film : "Quand je parle de la connaissance, dit-il. c'est la connaissance pour se dépasser, pas pour rester cloué à la connaissance !".

Ce parti pris d'austérité présente un grave inconvénient. **Le Messie** de Rossellini est profondément ennuyeux. C'est une boutade trop facile que de dire que l'on connaît l'histoire par cœur, mais ce n'est, hélas, qu'une simple constatation. Cette dédramatisation volontaire est certes une tentative louable, mais la réussite est bien en deçà du propos. Les scènes se succèdent les unes à la suite des autres, très belles, mais sans liaison apparemment logique. Pire, il semble que le texte ne colle pas aux images et on a l'impression que le Christ pourrait vanter une marque de lessive au lieu de réciter les Evangiles que cela ne changerait rien au film.

D'autre part, pourquoi Rossellini, malgré sa soi-disant "neutralité". présente-t-il la Vierge Marie sous les traits d'une ravissante jeune fille à peine pubère (la Vierge de l'annonciation) jusqu'à la mort de son fils ? Sans doute pour montrer que son personnage a atteint la valeur d'un mythe, d'un symbole, mais était-ce bien nécessaire ?

Ce manque d'enthousiasme tient peut-être également dans le fait que s'il était intéressant de montrer le côté bourgeois de Louis XIV, nous reconstituer platement la vie du Christ est une entreprise qui a moins d'intérêt. Sans doute est-ce parce que les religions issues des Évangiles sont tellement controversées, traversent une telle crise, que l'on attend une interprétation, une prise de position qui pourra nourrir notre réflexion personnelle. A tout prendre, un Christ marxiste, totalement engagé dans une lutte politique, ou un Christ saint-sulpicien marchant sur des roses, aurait peut-être mieux valu que ce

Christ hybride que Rossellini nous propose.

Françoise Maupin
La revue du cinéma
N°305

Filmographie :

Courts-métrages :

Daphne 1936

Prélude à l'après-midi d'un faune 1938

Luciano Serra 1938

Fantasia sottomarina 1939

Il Tacchino prepotente 1939

La vispa Térésa 1939

Il ruscello di ripasottile 1941

Longs-métrages :

La nave bianca 1941

Un pilota ritorna 1942

L'invasore 1943

L'uomo della croche 1943

Roma città aperta 1945

Desiderio 1946

Paisà 1947

L'amore 1948

Germania anne zero 1948

Francesco, Guigliare di Dio 1950

Stromboli, terra di Dio 1951

I sete peccati capitali 1952

Europa 51 1952

La maccina amazacativi 1952

Siamo done 1953

Dov'è la libertà 1954

Viaggio in Italia 1954

Amori di mezzo secolo 1954

Giovanna d'Arco al rogo 1954

La paura 1954

Il genera Della Rovere 1959

India 1959/60

Era note a Roava 1960

Viva l'Italia 1961

Torino nei cent'anni 1961

Vanina Vanini 1961

Anima nera 1962

Rogoppag 1963

L'eta del fero 1964

La presa del potere di Luigi XIV

1966

Idea di un isola 1967

Gli atti degli apostoli 1968

Lotta per la sua sopravvivenza

1970

Socrate 1970